

Dimanches, ou la recherche d'un sujet

La soudaine 'confinitude' d'un " *dimanche tous les jours*" force au recentrement sur un petit monde à redécouvrir, à exécuter, à aimer. Une manière d'aube nouvelle qui se lèverait sur un SUJET (non pas objet) de page blanche, dont la vocation serait dépassement, altération, doublement incarné dans un espace retreint. C'est alors que dans la continuité des **Triptyques** -"objets" générés par un traitement séquentiel d'épisodes-espaces créant un univers particulier, fait de courts-circuits dont la part manquante serait à combler par l'imaginaire du regardant - émerge le sentiment qu'un processus similaire pourrait se produire en impliquant davantage le corps dans le processus d'émergence d'un tableau. Un corps-sujet intervenant sur le subjectile à la recherche "de la source, la présence essentielle d'un monde qui en chacun de ses détails, en chacun des signes, se souviendrait du monde entier" (H. Bazaine).

Reprenant en cela l'ancienne technique du sgraffito pratiquée dans ma prime jeunesse sur des façades extérieures, transposée cette fois à l'huile sur fond noir, le sujet se sculpte, se grave, s'incise à travers la couche blanche, à "la recherche d'un sujet" qui se laisse dégager tantôt dans la douceur humide d'un sfumato, tantôt dans la rudesse contrastée d'une tirage baryté, le tout dans un entrelacs de visions et de mouvements qui se souviennent de l'ouverture du corps à un paysage et des fulgurances situationnelles qu'il a approchées pour s'en emparer à la manière d'un metteur en scène.